

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 9, N° 16

**Notre monde et l'autre monde chez Ferdowsi et dans les
romans arthuriens du Moyen Âge : Le château de GRAAL et la
ville de GANG DEJ**

Andia Abai*

Enseignante à l'université Shahid Béhéshti

Résumé

Le *Shâhnâmeh* (Livre des rois) de Ferdowsi et les romans arthuriens du Moyen Âge occidental appartiennent tous deux au genre de l'épopée et du livre chevaleresque, racontant les exploits de héros archétypiques à l'intérieur d'une société royale. Ces deux traditions narratives entremêlent aux combats des héros des éléments fantastiques, et notamment la présence d'une réalité surnaturelle, typifiée par une ville ou un château aux propriétés magiques et à l'accès difficile. Cet article compare deux motifs majeurs – la ville de Gang Dej dans le *Shâhnâmeh* et le château du Graal dans les romans arthuriens – et montre que, dans la représentation littéraire de réalités extra-terrestres, ces textes partagent un certain nombre de points communs. On peut ainsi distinguer une typologie littéraire de l'autre Monde : ces lieux extra-ordinaires se situent à la croisée d'une géographie aux contours plus ou moins imprécis et d'une géographie imaginaire ; accéder à ces lieux s'effectue toujours par des moyens non ordinaires ; l'accès à l'autre Monde implique le franchissement d'un élément naturel, essentiellement de l'eau (rivière, mer ou lac difficilement franchissables) ; l'autre Monde se situe au-delà de l'espace, du temps, des conditions ordinaires de la réalité terrestre ; enfin, il constitue, pour les héros ou les rois, un lieu de révélation ou d'épreuve.

Mots-clés : "*Shâhnâmeh*", "*romans arthuriens*", "Gang Dej", "Château du Graal", "autre monde"

تاریخ وصول: ۹۴/۲/۲۷ تأیید نهایی: ۹۴/۱۰/۱۳

*E-mail: Andia.abai@gmail.com

Introduction

Dans l'épopée du *Shâhnâmeh* (*Livre des rois*) de Ferdowsi comme dans la légende arthurienne, et en particulier dans la partie héroïque de celle-ci, les rois et les héros fréquentent régulièrement un autre monde : cités merveilleuses pour Ferdowsi, château du Graal ou forteresses mystérieuses pour la légende arthurienne. L'accès à ces contrées, régions ou cités fantastiques, situées en dehors de l'espace et du temps ordinaires et terrestres, se fait sous certaines conditions. Le propos de cet article est de mettre en valeur à la fois les motifs merveilleux propres à ces mondes autres et à leur accessibilité, et dans un but plus comparatif, d'examiner les ressemblances et dissemblances existant entre les deux littératures, occidentale et persane¹.

Œuvre fondatrice de la culture iranienne, le *Livre des rois* (*Shâhnâmeh*) de Ferdowsi raconte l'histoire plus ou moins légendaire des rois iraniens, de la création du monde et des premiers rois mythiques, jusqu'aux Sassanides et à la conquête de l'Iran par les Arabes islamisés au VII^e siècle. Basée sur des récits préislamiques – sassanides, parthes et zoroastriens –, cette vaste épopée d'environ 52'000 distiques peut se diviser en trois parties : mythique, héroïque, historique. La première partie, la plus courte des trois, raconte l'œuvre civilisatrice de quatre rois mythiques, qui instituent la royauté, organisent la société, donnent aux hommes des métiers, inventent des techniques. La seconde partie, dite héroïque, raconte les conflits intermittents entre l'Iran, pays des Iraniens, et le Turân, pays des Turcs. Composée de plusieurs récits secondaires ponctuant le déroulement principal de l'histoire, cette partie raconte surtout le règne de deux rois (Key Kâvus et Key Khosrow) et les aventures d'un héros célèbre (Rostam). La troisième et dernière partie, dite historique, commence avec les aventures d'Alexandre le Grand, plus

¹De nombreuses études ont été consacrées aux mondes surnaturels dans le Moyen Age occidental. Citons, pour nous limiter, le livre introductif de Claude Lecouteux, *Mondes parallèles : l'univers des croyances du Moyen Age*, Paris, H. Champion, 2007, et des études plus approfondies : Denis Hüe et Christine Ferlampin-Acher (éd.), *Le monde et l'autre Monde : actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001)*, Orléans, Paradigme, 2002 ; Lucienne Carasso-Bulow, *The merveilleux in Chrétien de Troyes' romances*, Genève, Droz, 1976 ; Ruth Pfeiffer, *En route vers l'au-delà arthurien. Études sur les châteaux enchantés et leurs enchantements*, Zürich, JurisDruck u. Verlag, 1970.

légendaires qu'historiques cependant, puis se poursuit avec la dynastie sassanide, ayant régné du III^e siècle de notre ère jusqu'à l'arrivée des armées arabo-musulmanes au milieu du VII^e siècle. Les règnes de trois rois sont longuement décrits : ceux de Bahrâm Gur (V^e siècle), de Khosrow Anushirvan (VI^e siècle) et de Khosrow Parviz (VI^e-VII^e siècle).

Les romans arthuriens du Moyen Âge occidental constituent un ensemble de récits apparus au XII^e siècle, articulés autour du roi Arthur (Delcourt 2000 et Régnier-Bohler 1989). Ces récits puisent dans la Matière de Bretagne, qui constitue un ensemble de légendes d'origine celtique. On discute encore de savoir qui a inspiré la figure du roi Arthur, et les hypothèses sont diverses : on évoque parfois un chef de guerre du V^e-VI^e siècle, ou un personnage ayant existé mais sur lequel nous n'avons aucune information, et certaines thèses ont voulu trouver une origine au roi Arthur dans les mythes celtiques ou les légendes ossètes (Adderley et Alban Gautier, 2010). Chrétien de Troyes, après plusieurs romans versifiés consacrés à la légende arthurienne (*Érec et Énide*, *Cligès*, *Le Chevalier à la charrette*, *Le Chevalier au lion*), écrivit un *Conte du Graal*, lequel introduisit un autre thème fondateur de la légende arthurienne : le Graal². Demeuré inachevé *Le conte du Graal* connaîtra quatre continuations : la *Première Continuation*, ou *Continuation Gauvain*, dont il existe plusieurs versions (une « courte » d'avant 1200, une « longue » d'après 1220, et une « mixte », mélangeant les versions courte et longue), la *Deuxième Continuation* attribuée à Wauchier de Denain (1205-1210), la *Troisième Continuation* de Manessier (datée de 1214-1225 ou d'après 1230), la *Continuation* de Gerbert de Montreuil, que les copistes médiévaux ont inséré entre la *Deuxième* et la *Troisième Continuation*, rédigée vers 1226-1230. Le dernier roman de Chrétien de Troyes va inspirer d'autres auteurs, comme *Parzival* écrit entre les années 1200 et 1210 par Wolfram von Eschenbach, ou *Le Haut Livre du Graal* ou *Perlesvaus* écrit entre 1200 et 1210 ou entre 1230 et 1240 par un auteur resté anonyme. Au début du XIII^e siècle, le motif du Graal, certainement d'origine celtique, fut peu à peu christianisé, d'abord et

²D'une bibliographie considérable, retenons : Philippe Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, IMAGO, 2004 ; Michelle Szkilnik, *Perceval ou le Roman du Graal de Chrétien de Troyes*, Paris, Gallimard, 1998 ; Danielle Queruel (éd.), *Le conte du Graal. Chrétien de Troyes*, Paris, Ellipses, 1998 ; Jean Frappier, *Le Roman Breton : Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1966.

surtout par Robert de Boron, auteur d'une *Histoire du Graal*, de *Merlin*, et de *Perceval* (appelé aussi *Didot-Perceval*) : le motif celtique de la coupe devient le calice de la Cène et la coupe ayant recueilli le sang du Christ crucifié. Dans le premier tiers du XIII^e siècle, se forme un cycle immense communément appelé le « Lancelot-Graal » et composé de cinq textes : *L'histoire du saint Graal* ou *Joseph d'Armathie*, une version développée d'un texte de R. de Boron ; *Merlin*, traduction en prose d'un livre original de R. de Boron dont il ne reste que quelques centaines de vers ; *Lancelot du Lac*, récit fleuve, dont les épisodes et personnages innombrables s'articulent autour du chevalier Lancelot ; *La quête du saint Graal*, le livre le plus mystique du cycle, tout empreint de spiritualité cistercienne ; *La mort du roi Arthur*, qui raconte la fin du royaume arthurien³. À ce corpus imposant de textes s'est agrégé de multiples récits et d'innombrables traductions et adaptations en d'autres langues.

Si, dans les récits arthuriens, les présences d'un autre monde sont multiples et variées, bien que le château du Graal possède une prééminence, dans le *Livre des rois* de Ferdowsi, c'est la ville de Gang Dej qui emblématise à un point unique la présence mystérieuse d'un autre monde à l'intérieur de l'espace géographique terrestre.

Gang Dej dans le *Livre des rois*

Il existe dans l'épopée de Ferdowsi, non un château, mais une ville entière, dont la description autant que l'accès évoquent sur bien des points le château du Graal des romans arthuriens. On comprend que cette cité, du nom de Gang Dej, se trouve dans l'est de l'Iran, dans la région aujourd'hui appelée Makrân, mais sans que l'on puisse dégager du *Livre des rois* une localisation précise. Voici ce qu'en dit Ferdowsi :

Quand on a passé la mer, on trouve un désert où tu vois une grande plaine sans eau ; au-delà de cette plaine est un pays habité et rempli de villes d'où l'on peut tirer toute sorte de choses ; ensuite tu rencontres une grande montagne, dont la hauteur dépasse toute mesure, et au milieu de laquelle est bâtie Gang Dej ; et sache, pour que ton instruction soit complète, que cette montagne a cent farsangs⁴ de tour, que sa hauteur

³ L'édition de référence est *Le Livre du Graal*, édition préparée par Daniel Poirion, publiée sous la direction de Philippe Walter, 3 tomes, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, 2003, 2009.

⁴ Un *farsang* correspond à environ 6km.

étonne l'œil, que tu n'y trouves pas de chemin, de quelque côté que tu ailles et qu'elle forme une enceinte continue. C'est donc un bassin de trente-trois farsangs *de diamètre*, entouré de tous côtés d'un rempart de rochers ; et si l'on y place un homme par farsang pour en défendre l'accès, cent mille hommes, armés de cottes de mailles et montés sur des chevaux caparaçonnés, ne pourront forcer le passage. Quand tu auras passé ce mur de rochers, tu apercevras une grande ville, remplie de parterres de roses, de parcs, de palais et de maisons, de bains chauds et d'eaux vives ; tu trouveras dans chaque maison de la musique et du luxe de toute espèce. La montagne est peuplée de bêtes fauves, et la plaine de cerfs ; c'est un paradis qu'on ne veut plus quitter une fois qu'on l'a vu. Si tu vas dans la montagne, tu y trouves des faisans, des paons et des perdrix ; les étés n'y sont pas chauds, les hivers n'y sont pas froids, et ce n'est partout que plaisirs, repos et festins, il n'y a pas un malade dans cette ville ; enfin, c'est un jardin du paradis. Toutes les eaux y sont limpides et douces, et dans les champs règne un printemps éternel. Si tu mesures cet espace au *farsang* persan, tu en compteras trente en long et en large, et la montagne a un farsang et demi de haut, *et elle est si escarpée* que les hommes tremblent d'y monter. De l'autre côté s'étend une plaine telle que personne n'en a vu de plus belle (Ferdowsi, 1976, t. II, 340-343).

Bref, la ville de Gang Dej constitue une forme de paradis ou de royaume idéal. Dans un autre passage, Ferdowsi écrit :

Lorsque Key Khosrow entra dans Gang, la tête pleine de tristesse, le cœur gonflé de sang, il vit ce jardin enchanteur qui ravissait les âmes, et ces arbres fruitiers plantés par Siâvosh et qui ressemblaient aux lampes du paradis ; partout on voyait des sources d'eau et des bosquets de roses ; la terre était couverte de fenugrec et les branches des arbres étaient la demeure des rossignols ; [...].

Le roi resta pendant une année à Gang Dej dans les fêtes et les banquets. [...]. Le roi ne pouvait se résoudre à partir ; il restait à Gang, victorieux et content ; [...] (*Ibid.*, t. IV, 178-181).

Certes, Ferdowsi décrit souvent de belles villes, pourvues de jardins, de palais, de belles couleurs, mais sa description de Gang Dej est exceptionnelle par son insistance sur le caractère inaccessible de la ville. Celle-ci est située sur une montagne élevée, entourée d'un rempart de montagnes, et il est intéressant de remarquer que Ferdowsi ne mentionne

pas l'existence de portes, suggérant ainsi que l'accès de la cité est réservé à certains êtres.

Pour parvenir à cette cité, les tribulations sont nombreuses, et comme dans le cas de l'accès au château du Graal, nul ne parvient à cette cité sans effort, sans posséder certaines qualités, et l'on comprend qu'il faut même être prédestiné pour espérer pouvoir l'atteindre. Ainsi, pour parvenir à la cité de Gang Dej, Key Khosrow, lors du périple qu'il effectue à la poursuite du roi Afrâssiâb, roi du Turân et meurtrier de son père Siavosh, doit franchir le lac de Zereh. De ce lac, Ferdowsi fournit des descriptions qui laissent volontiers penser qu'il forme une frontière entre notre monde et un autre monde, de caractère surnaturel. Ainsi, écrit-il, lorsque Afrâssiâb « fut sur le rivage de cette mer profonde, il n'en vit ni le milieu, ni le bord, et un marinier lui dit : "Ô roi, tu ne peux passer cette mer profonde. J'ai soixante et dix-huit ans, et je n'ai jamais vu une barque ni un vaisseau la traverser." » (*Ibid.*, t. IV, 151). Pour traverser ce lac, Key Khosrow fait construire pendant une année des navires, à l'aide de constructeurs venus « de tous côtés », et rassemble par ailleurs « tous les marins de la Chine et du Mekran » (*Ibid.*, t. IV, 174-5). La traversée racontée par Ferdowsi souligne le danger du lac et son caractère très difficilement franchissable :

La mer était si agitée que personne n'échappait au mal de cœur ; pendant six mois les vaisseaux naviguèrent, et tout le monde était obligé d'y trouver un lieu de repos. Le septième mois, et après que la moitié de l'année fut écoulée, le vent du nord poussa le roi vers l'autre côté, les voiles se retournèrent, les vaisseaux allaient la poupe devant et sortirent de la route qu'il était raisonnable de suivre, se dirigeant vers un lieu que les marins appelaient la Gueule du lion ; mais Dieu fit de manière à ce que les vents du ciel ne fussent pas contraires à l'étoile du roi (*Ibid.*, t. IV, 174-5).

Le texte souligne bien que ce lac ne peut être franchi que par un être destiné à le franchir, ou par celui qui, comme le roi maléfique Afrâssiâb, détient des pouvoirs magiques. Ferdowsi écrit même que le succès de la traversée dépend de la volonté divine et de la bonne étoile du roi. De ce lac, Ferdowsi donne des descriptions qui entendent souligner son caractère fantastique :

L'armée resta confondue de ce qu'elle voyait dans cette eau, et chacun le montrait à Khosrow avec le doigt. On y voyait des lions et des taureaux, et les taureaux se battaient avec les lions ; on y voyait des

hommes dont les cheveux étaient comme des lacets, et la peau couverte de laine comme celle des brebis ; les uns avaient un corps de poisson et une tête de léopard, les autres une tête d'onagre sur un corps de crocodile ; [...]. Toute la mer était remplie de ces créatures ; chacun les montrait aux autres, et invoquait Dieu le distributeur de la justice ; et par la grâce du Créateur du ciel, l'air se calma et la tempête cessa. Ils traversèrent la mer en sept mois, sans que la tempête recommençât (*Ibid.*, t. IV, 174-5).

Ce lac ou cette mer (Ferdowsi utilise alternativement les deux mots) apparaît bien comme un lieu frontalier, un lieu d'épreuves et de dangers. Les créatures mystérieuses aperçues dans l'eau tendent à indiquer qu'il s'agit bien d'une frontière ou d'une voie de passage entre le monde humain et un univers surnaturel, féérique. La durée de la traversée mentionnée par Ferdowsi (sept mois, pour l'aller comme pour le retour) est certainement symbolique, et renforce sans doute l'idée d'un passage, non entre un royaume et un autre, mais bien entre deux mondes de nature différente. Ferdowsi insiste d'ailleurs sur ce nombre, en évoquant la traversée de retour de Key Khosrow et de son armée :

Les vents qui soufflaient étaient si vifs que cette mer, pour le passage de laquelle il fallait ordinairement un an, fut traversée en sept mois par le roi et l'armée, sans qu'une manche eût été mouillée par l'effet d'un vent contraire (*Ibid.*, t. IV, 183).

De fait, GanjDej semble bien appartenir à un autre monde, à une autre réalité, connectée certes à notre réalité terrestre, mais dont l'accès est réservé à certains élus. Du reste, si l'on jette un coup d'œil sur les textes pehlevi, c'est-à-dire dans les traditions zoroastriennes préislamiques dont Ferdowsi s'est inspiré pour son œuvre, on se rend compte que la ville de Ganj Dej possède un statut de ville céleste, et que le *Livre des rois* a, en un contexte épique, conservé certaines caractéristiques surnaturelles attachées à ce type de cité. C'est ce qu'a voulu montrer Mehrdâd Bahâr dans un article intitulé « Kang Dej et Siâvoshguerd », et dont on peut résumer ainsi la thèse (Bahar, 1978, 261-267).

D'après Ferdowsi, Siâvosh a construit deux villes au Turân. Le héros a d'abord fait construire Gang Dej dans un pays lointain. Il s'y installe, mais le roi Afrâssiâb, son beau-père, l'appelle près de chez lui, dans le Turân, et lui suggère de construire sa ville sur un autre terre, plus proche. Le héros construit alors Siâvoshguerd. Dans les textes pehlevi, on a

considéré que Gang Dej et Siâvoshguerd étaient tantôt deux villes distinctes, tantôt une seule et même ville. Un texte pehlevi éclaircit ce dernier point. On peut y lire que Siâvosh a construit Gang Dej, avec l'aide du *farr* des Keyanides, c'est-à-dire de la gloire divine qui auréole les rois d'un mandat divin, et avec l'aide de Hormozd, sur la tête des démons (*div*). À l'époque, il s'agissait d'une ville volante, qui n'était pas fixée sur la terre. C'est Key Khosrow qui, plus tard, l'a fixée sur la terre. D'après ce mythe, on peut conclure que Gang Dej était à l'origine une ville céleste, et que Key Khosrow l'a fait descendre à l'emplacement de Siâvoshguerd, si bien que cette dernière cité apparaît comme la manifestation terrestre de la Gang Dej surnaturelle. Dès lors, on peut se demander si Gang Dej et Siâvoshguerd ne sont pas, en définitive, la même ville. Le fait que, selon Ferdowsi, Gang Dej était construite sur une montagne, dans un pays lointain et inaccessible, témoigne du fait qu'il s'agit bel et bien d'une cité céleste ou d'un royaume d'un autre monde. Le poète le suggère du reste, donnant ainsi un écho atténué aux récits pehlevis qui, plus explicitement, font de Gang Dej une ville surnaturelle. Arrivé à Gang Dej, Key Khosrow tient en effet un discours dans lequel il dit que « c'est Siâvosh qui, par la puissance [*farr*] que Dieu le très-saint lui a donnée, a fait sortir des fossés une pareille muraille. »(Ferdowsi, 1976, t. IV, 178-179)Autrement dit, c'est essentiellement à la puissance divine, dont le *farr* ou *khvarnah* est le rayonnement de lumière, que la ville doit son existence et son prestige.

C'est une constellation de motifs analogue que l'on va trouver, dans les romans arthuriens, autour du château du Graal : lui aussi constitue une forme de point de rencontre entre le rayonnement et un mystère divins, typifiés par le Graal, et le monde terrestre.

Le château du Graal

Dans *Le conte du Graal*, Perceval parvient un jour à une rivière à « l'eau rapide et profonde ». Il cherche un gué, ne le trouve pas, puis voit une barque avec deux hommes, qui s'immobilise au milieu de l'eau. Sur la barque se trouve le Roi Pêcheur, qui répond à Perceval, en lui disant qu'il est impossible de passer à cheval, car « à vingt lieues d'ici en amont ou en aval [...] il n'y a ni bac ni pont ni gué » (De Troyes, 1990, 224-225). Le Roi Pêcheur accorde l'hospitalité à Perceval et lui indique un chemin pour accéder à sa demeure. Perceval suit les indications de son hôte, monte sur une colline, « regarde loin devant lui », mais, écrit

Chrétien, ne voit que « ciel et terre » (*Ibid.*, 225-227). Perceval peste alors contre le Roi Pêcheur, et se demande pourquoi il est venu là-haut. Puis comme par magie, il voit alors « devant lui, dans un val, apparaître le haut d'une tour » (*Ibid.*, 227): c'est la demeure du Roi Pêcheur, le château du Graal. Chrétien de Troyes ne dit pas que Perceval a franchi l'eau, mais cette arrivée particulière au château du Graal suggère que celui-ci appartient à un autre monde, immatériel ou spirituel. La rivière infranchissable apparaît alors comme un symbole d'une frontière entre ce monde et l'Autre Monde. Philippe Walter écrit à propos de ce passage :

Rien dans le texte ne permet d'affirmer que Perceval plonge dans l'eau, mais la déduction n'est pas impossible car une ellipse narrative vient brusquement introduire un changement de perspective dans le récit. Tandis qu'on semblait être au bord d'un rivage, on se retrouve soudain dans un décor uniquement terrestre où l'eau a disparu. Un brouillage est intervenu dans le décor. Un paysage terrestre a magiquement supplanté un paysage aquatique. Tout laisse à penser que Perceval pénètre dans l'eau ou au-delà des eaux et qu'il y rencontre l'Autre Monde (Walter, 2004, 205).

Dans le *Perlesvaus*, le château du Graal, tel que le voit Gauvain, est de même protégé par « trois ponts gigantesques et effrayants à franchir : ils surplombaient trois torrents larges et impétueux. » (*Perlesvaus*, 2007, 339) Le premier pont « paraissait long d'une bonne portée d'arc, mais [qu']il n'était pas large d'un pied » (*Ibid.*). Gauvain hésite à s'avancer, lorsqu'il voit un chevalier sortir du château et lui dire qu'il n'y a pas d'autres passages. Gauvain se souvient également des paroles d'un ermite, qui lui avait dit de ne pas craindre l'entrée du château.

Il [Gauvain] fit le signe de croix, demanda la bénédiction divine et se recommanda à Dieu, en homme qui croyait aller à la mort ; il éperonna son cheval et dès qu'il eut un peu avancé sur le pont, il le découvrit grand et large [...]. (*Ibid.*, 338).

Ce thème du pont étroit qui s'élargit sous les pieds d'un élu est d'origine iranienne et zoroastrienne. En effet, dans les conceptions mazdéennes, le pont Činvad, qui relie notre monde à l'au-delà, ressemble à une lame aiguisée. Pourtant, les élus appelés au paradis après leur mort franchissent le pont aisément, car celui-ci s'agrandit sous leurs pieds, alors que les damnés sont précipités en enfer en échouant dans la traversée (Tafazzoli, 1992, 594-595).

Les descriptions que livre Chrétien du château du Graal tendent à souligner son caractère extraordinaire. L'auteur en souligne d'abord la beauté. Ainsi, à propos de la tour que Perceval aperçoit : « On n'aurait su trouver, d'ici jusqu'à Beyrouth, / tour si belle ni si bien assise. » (De Troyes, 1990, 226-227) Plus loin :

Puis ils l'ont [Perceval] emmené jusqu'aux entrées.
Vous pouvez en être sûrs : d'ici jusqu'à Limoges,
On ne pourrait en trouver ni en voir
de plus belles, si on les cherchait. (*Ibid.*, 228-229)

L'intérieur du château est aussi évoqué de telle manière qu'il est suggéré que nous avons affaire à une réalité extra-terrestre. Il en est ainsi de la luminosité amplifiée du lieu, qui constitue par ailleurs un motif fréquent dans les mythes et les religions pour témoigner d'une réalité surnaturelle, transcendant la lumière physique et la vision ordinaire :

L'intérieur était illuminé,
au point qu'on ne saurait mieux faire,
de tout l'éclat que donnent des flambeaux dans une demeure. (*Ibid.*, 236-237)

La vastitude de l'espace est aussi une caractéristique de ce château du Graal :

Quatre cents hommes auraient bien pu
s'asseoir autour du feu
et trouver place tout à leur aise. (*Ibid.*, 228-229)

Par ailleurs, dans le château, tout semble luxueux et abondant : les vêtements, les objets, le banquet donné en l'honneur de Perceval, tout suggère un royaume riche, malgré la malédiction qui plane sur lui et la souffrance du Roi Pêcheur. Michelle Szkilnik résume bien les particularités et les richesses des « royaumes étrangers dans lesquels pénètrent les héros » :

Bien situés, sur des éperons rocheux ou au fond de riches vallées, au bord de rivières et parfois de la mer, les châteaux frappent le chevalier par leur beauté et leur puissance. Ils ont été bâtis avec les meilleurs matériaux, les plus précieux : marbre, or, airain, verre, ivoire, ébène,

gemmes. [...] Ce n'est pas seulement la vue qui est comblée : tous les besoins matériels du chevalier de passage y sont satisfaits. (Szkilnik, 1998, 102-103)

Une autre caractéristique du château du Graal est qu'il semble se situer au-dehors du temps ordinaire. Le *Haut Livre du Graal*, par exemple, nous dit qu'au château du Graal, un an semble passer comme un mois (*Perlesvaus*, 2007, 211). Pierre Gallais remarque que, dans le même livre, « les jeunes vieillards du Chastel des Quatre Araines sont également au moins des contemporains du Christ » (Gallais, 1972, 98). Le temps du château du Graal appartient à une temporalité transcendante et non terrestre, en un mot à une réalité atemporelle, au sein de laquelle des personnages peuvent vivre des centaines d'années. On peut noter ici que, dans les mythes iraniens, on trouve des lieux possédant des vertus particulières tout à fait analogues. Dans un texte zoroastrien, le *Bundahishn*, il est dit que les rois keyanides possédaient un château merveilleux, pourvu de sept enceintes en or, en argent, en acier, en bronze, en fer, en cristal et en pierres précieuses. « Lorsqu'un homme âgé en franchissait une des portes », relève János Harmatta, « il ressortait par une autre sous la forme d'un garçon de 15 ans. » (Harmatta, 1994, 213) Ce château a ainsi la vertu de rajeunir et de régénérer les êtres, et on peut penser au château du Graal, qui permet à certains êtres de vivre plusieurs siècles, dans un *autre* temps.

Dans le *Haut Livre du Graal*, une description du château du Graal concentre plusieurs motifs symboliques :

Derrière le château coulait un fleuve, selon le témoignage de l'histoire, par lequel venaient tous les bienfaits dont profitait le château : ce fleuve était magnifique et très abondant ; à en croire le témoignage de Joséphé, il venait du paradis terrestre ; il entourait tout le château, et pénétrait jusque dans la forêt, à l'endroit où vivait un vieux ermite. Là son cours disparaissait et il se perdait dans le sol, mais partout où il se répandait régnait une grande abondance. (*Perlesvaus*, 2004, 788-789)

On voit que, dans ce texte, le château du Graal est relié à une réalité paradisiaque. Le fleuve semble être un symbole d'une grâce ou d'une présence spirituelles, continues et vivifiantes, en sorte que le château participe d'une réalité surnaturelle. Le texte précise, juste après avoir mentionné ce fleuve venant de l'Éden, que le château a trois noms :

Éden était l'un de ces noms, l'autre le Château de joie, et le troisième le Château des Âmes. Joséphé affirme que personne n'y était mort sans que son âme fût allée au paradis (*Ibid.*).

Dans les romans, le château du Graal apparaît ainsi comme un lieu de lumière, somptueux, atemporel, paradisiaque, un lieu d'abondance, de beauté et de paix. Philippe Walter a établi une relation entre ce royaume du Graal et le pays hyperboréen, décrit par des auteurs antiques comme un lieu idéal (Walter, 2004, 133). Ainsi le château du Graal serait une sorte de paradis terrestre, un lieu édénique, situé comme le jardin d'Éden de la Bible (*Genèse*, II, 8-15) dans un espace-temps et une harmonie transcendants. Jean-Marc Pastré estime que la description que Wolfram fait de Montsalvache s'inspire de la lettre du Prêtre Jean, rédigée vers 1170. L'auteur y décrivait le château du Prêtre Jean comme un lieu paradisiaque, irrigué par un fleuve du paradis, où personne ne souffre de la faim, de la maladie ou de la mort (Pastré, 1993, 384).

Dans les romans arthuriens, il est d'autres lieux situés au-dehors ou au-delà de la réalité terrestre. Dans le *Perlesvaus*, l'accès à un autre monde est évoqué par la navigation. Perlesvaus est sur un bateau, et après avoir navigué longtemps « à la volonté de Dieu », il parvient à une île sur laquelle se trouve un château. Ce lieu, suggère le narrateur, est en quelque sorte hors du monde connu : le matelot dit à Perlesvaus que « nous sommes allés si loin que je ne reconnais plus ni la mer ni les étoiles ! » (*Perlesvaus*, 2007, 999). Le château est de toute beauté, et deux hommes, aux cheveux et à la barbe blancs mais au visage jeune, disent au chevalier que non loin de là se trouve « l'île d'Abondance » (*Ibid.*, 1007). Les deux maîtres du château disent également avoir connu Joseph d'Armathie (*Ibid.*, 1001), si bien que l'on comprend qu'ils sont peut-être âgés de plusieurs centaines d'années, et que l'île où ils se trouvent se situe en quelque sorte hors du temps ordinaire, et aussi en dehors d'une géographie maritime connue. Comme dans le *Livre des rois* de Ferdowsi, la mer, et plus généralement l'eau ou les eaux, constituent une frontière entre notre monde et un monde différent.

Typologie littéraire de l'autre Monde

Le château du Graal et la cité de Gang Dej interviennent dans des contextes différents, ont des histoires et des fonctions différentes. Le château du Graal est le lieu où se trouve le Graal, à savoir un récipient (coupe, plat, etc.) qui témoigne d'un mystère, devenu avec la

christianisation de la légende un symbole spirituel, et par là l'objet d'une quête. La ville de Gang Dej fut construite par Siâvosh, père de Key Khosrow, victime innocente des machinations du destin. Toutefois, malgré les différences existant entre le château du Graal et la ville de Gang Dej, ces autres mondes sont présentés au moyen de procédés littéraires et thématiques analogues, voire identiques. On pourrait les résumer ainsi :

- Flou géographique : on peut parfois situer approximativement ces lieux (Gang Dej), mais l'endroit précis où les héros parviennent à y accéder n'est pas localisable de façon précise, et se situe à la croisée d'une géographie aux contours plus ou moins imprécis et d'une géographie imaginaire. Comme le remarque Jean Dufournet à propos du *Conte du Graal* – mais sa remarque est aussi valable pour le *Livre des rois* –, « l'espace refuse de s'identifier à l'espace réel, mais lui emprunte des éléments. » (Lachet, 2008, 31)

- Il y a une mise en scène de l'accès : le narrateur, par la voie d'une description ou par la voix d'un personnage, fait prendre conscience au lecteur d'une impossibilité d'accès par des moyens ordinaires. Chez Chrétien de Troyes, c'est le Roi pêcheur qui joue ce rôle, en disant à Perceval qu'il n'y a aucun gué pour traverser la rivière, et qui, en même temps, lui donne des indications sur le chemin à suivre. Dans le *Livre des rois*, ce sont les descriptions de la mer ou du lac que doivent traverser Key Khosrow et son armée qui installent dans le récit la sensation que nous ne sommes plus dans les coordonnées ordinaires de la géographie.

- L'accès à l'autre monde implique un franchissement, et donc, symboliquement, le passage d'une discontinuité, une rupture fondamentale de réalité. Dans les deux cas, c'est un élément naturel, et généralement de l'eau (rivière, mer ou lac difficilement franchissables), qui sépare ce lieu extra-ordinaire de notre réalité terrestre. Par conséquent, c'est par des voies mystérieuses, et par un cheminement particulier ou grâce à la domination de certains obstacles, que les héros peuvent finalement accéder à ce lieu.

- L'autre monde se situe au-dehors de l'espace, du temps, des conditions ordinaires de la réalité terrestre. L'existence d'un lieu au

caractère paradisiaque, surnaturel, est décrite avec des images et des métaphores qui évoquent immédiatement un Éden : luminosité, climat agréable, espace dilaté, temps éternisé, abondance de biens, joie. Ce lieu, château ou cité, est relié à notre monde, et donc est en un sens contigu à ce dernier, bien que seuls quelques êtres peuvent accéder à ce lieu transcendant, ou seules des circonstances exceptionnelles l'y autorisent.

- À l'intérieur des récits, ces autres mondes constituent des irruptions du fantastique ou du surnaturel à l'intérieur d'une trame ordinaire : ils sont des lieux de révélations ou d'épreuves, et ils constituent, diversement, des éléments clés – fondateurs, initiatiques, emblématiques, etc. – d'une destinée héroïque ou royale.

Les ressemblances thématiques et fonctionnelles entre des textes des XI^e-XIII^e siècles, appartenant à des sphères culturelles et religieuses différentes, suggèrent que nous avons affaire à un motif très ancien, d'origine indo-européenne en tous les cas, et qui s'est retrouvé repris, dans des contextes et par des filiations littéraires et culturelles différents, dans les romans arthuriens et dans l'épopée iranienne de Ferdowsi. Il y aurait une étude comparative, de contexte et de réception, à effectuer entre les romans arthuriens et l'épopée iranienne de Ferdowsi : ces deux ensembles de textes appartiennent en effet à une littérature héroïque et royale, et tous deux ont repris des éléments thématiques – celtiques, zoroastriens, plus lointainement indo-européens – antérieurs et étrangers à la religion – le christianisme et l'islam – formant leur matrice religieuse et culturelle contemporaine dominante.

Mais de quel *autre monde* s'agit-il ? D'un monde extra-terrestre, surnaturel, d'une autre dimension de la réalité qui se superposerait à la nôtre ? Le franchissement des eaux fait-il accéder à un autre univers, auquel on pourrait accéder à travers n'importe quel autre lieu, où ce franchissement matérialise-t-il l'entrée dans une autre dimension, dans un monde parallèle mais lié géographiquement au nôtre, ou cette manière de poser les problématiques est-elle dépourvue de pertinence relativement à la réalité de ces autres mondes envisagés par les auteurs ?

La critique moderne rejette facilement ces autres mondes, ou ces mondes autres, au rang de l'imaginaire, de l'artifice littéraire, aux origines diverses (folklorique, mythique, etc.). On peut certes reconnaître que malléable et changeant, l'autre monde se révèle à la fois un terrain d'expérimentation romanesque d'une grande richesse et un défi au sens.

Il nous invite, à travers ses différentes manifestations, à une archéologie où se creusent et s'enchevêtrent, du fait de plissements divers, l'ère celtique et l'ère chrétienne, des strates savantes et populaires, l'écrit et l'oral. (Hüe /Ferlampin-Acher, 2002, 449).

Toutefois, des auteurs, dans la seconde moitié du XX^e siècle, ont aussi envisagé les choses selon un angle de vue moins littéraire, plus philosophique, en allant au fond du problème et en inversant finalement la problématique. Au lieu de démystifier cet autre monde, en le considérant comme un simple produit culturel de l'imaginaire, ils ont interrogé la possibilité même d'une réalité différente, inaccessible aux sens mais perceptible selon des conditions psycho-spirituelles particulières, en sorte que les récits évoquant un autre monde seraient moins le produit d'un pur imaginaire que la réinterprétation imaginative et plus ou moins spéculative d'une réalité transcendante effective, mais dont la connaissance ressort de l'extraordinaire. Dans ses études sur l'islam iranien, l'iranologue Henry Corbin a pu constater que de nombreux auteurs – mystiques, soufis, théologiens, philosophes –, d'origine iranienne ou non, parlaient d'un monde intermédiaire entre le monde spirituel et le monde terrestre. Doté de propriétés déterminées, ce monde est comme une charnière entre le monde terrestre visible, soumis au temps et à l'espace, et un monde purement spirituel, invisible et lumineux. Henry Corbin avait appelé ce monde l'« imaginal », afin de souligner le fait qu'il n'était pas, pour les auteurs musulmans, irréel ou imaginaire, mais qu'il possédait une réalité spécifique bien que transcendante. Henry Corbin a fréquemment évoqué ce monde imaginal dans ses travaux, et lui a consacré un ouvrage spécial, constitué pour une bonne part d'une anthologie de textes, écrits entre le XII^e et le XX^e siècle, par des philosophes ou des mystiques d'origine principalement iranienne (Corbin, 1979).

Les travaux sur le monde imaginal ont eu une influence considérable, et notamment sur le médiéviste Pierre Gallais. Ce dernier a ainsi insisté sur la réalité transcendante du château du Graal :

Si le Château du Graal n'est pas contenu dans notre espace repérable et mesurable, une partie de la vie qui s'y déroule se situe également hors du temps. Chrétien nous donne les premiers signes de cette « extra-temporalité » et ses successeurs – soit incités par lui, soit spontanément – en trouveront bien d'autres. (Gallais, 1972, 97)

Selon Pierre Gallais, le château du Graal, dans le roman de Chrétien de Troyes, constitue un lieu intermédiaire « entre le monde de la matière et celui de l'esprit. C'est le lieu du monde où l'humain et le divin se rejoignent, [...] » (*Ibid.*, 56). Le château du Graal est à la fois de notre monde terrestre et de l'Autre Monde : la dualité, voire l'ambiguïté, que Pierre Gallais décèle dans la réalité du château du Graal, s'explique si on considère le fait qu'il n'appartient, ni à notre monde terrestre, ni à un imaginaire incohérent, mais à la réalité de ce monde imaginal.

Conclusion

Dans le cadre de cet article, il ne nous appartient pas de rentrer dans un débat qui ressort de la philosophie au sens le plus large du terme et qui dépasse très largement les conceptions contemporaines admises de l'univers et de la « réalité ». On peut néanmoins remarquer qu'une perspective trop rapidement démystificatrice, qui exclut d'emblée toute dimension possiblement surnaturelle et qui réduit *de facto* toute évocation d'une transcendance à de l'imaginaire, peut aisément amener à faire l'impasse sur des dynamiques essentielles des récits prémodernes mettant en jeu des au-delà. Cela d'autant plus que les évolutions des dernières décennies, dans le domaine surtout de la physique quantique, ont entièrement revisité et refondu notre vision de l'univers, du temps, de l'espace, des interactions cosmiques et universelles, montrant en tous les cas que la conception solidement matérialiste, encore prégnante au début du XX^e siècle, était inexacte par ses limitations et ses préjugés. Nous n'entendons pas là qu'il faille donner créance, de manière systématique, à des éléments fantastiques, d'autant plus que ceux-ci peuvent être et devenir de simples « clichés » ou « topos » littéraires, mais nous pensons qu'il faille garder en tête, sinon leur valeur symbolique pour autant que nous la connaissions, du moins leur importance signifiante si fondamentale pour les auteurs et leurs lecteurs / auditeurs contemporains. Les temps et valeurs évoqués par les textes épiques sont si éloignés de nos propres temps et *Weltanschauung* que nous ne pouvons tout simplement pas comprendre et même imaginer ce que signifiait vivre dans une époque baignée de merveilleux et de grandeurs chevaleresques, et dans le tissu de laquelle des concepts religieux et épiques engendraient une vision du monde et surtout instillaient une inscription dans le monde foncièrement différentes de nos manières de vivre, voir et penser. Le château du Graal n'est peut-être pas fait de pierre, mais il est une idée-

force qui crée sa propre réalité, qui exprime sur un plan culturel et mental une présence réelle de transcendance et d'Idéal, et qui – sa fortune littéraire suffirait à le montrer – est devenue finalement plus essentielle que les paysages et châteaux ordinaires parcourus par les héros arthuriens.

Bibliographie

- ADDERLEY Mark & GAUTIER Alban, « Les origines de la légende arthurienne : six théories », *Médiévales* [En ligne], 59 | automne 2010, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 08 janvier 2014[URL : <http://medievales.revues.org/6173>].
- BAHAR Mehrdad, « *Kang Dej va siâvoshugerd* », in *Shâhnâmeshenâssi. Madjmu'ehgoftârhâ-yenokhostinmadjma'ehelmi-yebahs darbâre-yeshâhnâme dar ostân-e Hormozgân*, Bonyâd-e Shâhnâme-ye Ferdowsi, 1978.
- CORBIN Henry, *Corps spirituel et terre céleste. De l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite*, Paris, Buchet / Chastel, 1979.
- DELCOURT Thierry, *La légende arthurienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2000.
- DE TROYES Chrétien, *Le conte du Graal ou le roman de Perceval*, traduit, présenté et annoté par Charles Méla, Paris, Le livre de Poche, 1990.
- FERDOWSI Abolghasem, *Le Livre des rois*, publié, traduit et commenté par Jules Mohl, 7 tomes, Paris, Jean Maisonneuve Editeur, 1976.
- FRAPPIER Jean, *Le Roman Breton : Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1966.
- GALLAIS Pierre, *Perceval et l'initiation*, Paris, Sirac, 1972.
- HARMATTA János, « Les sources iraniennes de la légende du Graal », in *Neohelicon*, vol. 21, n°1, 1994.
- Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus]*, texte établi, présenté et traduit par Armand Strubel, coll. « Lettres gothiques », Paris, Le Livre de Poche, 2007.
- HÛE Denis/ FERLAMPIN-ACHER Christine (éd.), *Le monde et l'autre Monde : actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001)*, Orléans, Paradigme, 2002.
- LACHET Claude (éd.), *Les personnages autour du Graal : actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007*, Lyon, Université Jean Moulin, Lyon 3, 2008.
- LECOUTEUX Claude, *Mondes parallèles : l'univers des croyances du Moyen Âge*, Paris, H. Champion, 2007.

- Le Livre du Graal*, édition préparée par Daniel Poirion, publiée sous la direction de Philippe Walter, 3 tomes, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, 2003, 2009.
- MARX Jean, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952.
- PASTRE Jean-Marc, *Structures littéraires et tripartition fonctionnelle dans le Parzival de Wolfram von Eschenbach*, Paris, Klincksieck, 1993.
- QUERUEL Danielle (éd.), *Le conte du Graal. Chrétien de Troyes*, Paris, Ellipses, 1998.
- REGNIER-BOHLER Danielle (éd.), *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*, Paris, Robert Laffont, 1989.
- SZKILNIK Michelle, *Perceval ou le Roman du Graal de Chrétien de Troyes*, Paris, Gallimard, 1998.
- TAFAZZOLI Ahmad, « Činwadpuhl », in *Encyclopaedia Iranica*, vol. V, 1992.
- WALTER Philippe, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, IMAGO, 2004.